

**SYMPOSIUM 3 : L'EVALUATION AU CŒUR DES ACTIVITES DE
VALIDATION DES ACQUIS DE L'EXPERIENCE.**

Emmanuel Triby, Université Louis Pasteur
Marie-Christine Presse, CUEEP Université de Lille 1 France
Isabelle Cherqui-Hout, Université Henri Poincaré
Brigitte Pagnani, CUCES - Universités
Pascal Tisserant, Université Paul Verlaine Metz - SCFC
Martine Morisse, Université Charles-de-Gaulle, Lille 3

Résumé

Dans la démarche de validation des acquis de l'expérience, tendue par la double injonction de déclarer ces acquis valides au regard des attendus d'un diplôme et celle de les certifier par ce même diplôme, la pratique de l'évaluation est à la fois omniprésente et masquée. Trois domaines de questionnement structurent la problématique :

- *les objets de l'évaluation*. Que s'agit-il d'évaluer ? Des connaissances et des aptitudes, si l'on en croit les décrets applicables à l'enseignement supérieur, des compétences pour les décrets applicables dans d'autres ministères. Comment articuler ces trois notions dans une même pratique d'évaluation, comment en fait certifier que les acquis sont effectifs ? Ces questions ne peuvent s'énoncer indépendamment de celle des finalités propres au dispositif d'évaluation : uniquement rapportée à l'évaluation des compétences professionnelles, l'évaluation des acquis de l'expérience ne revient-elle pas à une forme d'évaluation du travail dans laquelle l'institution validante jouerait le rôle d'une instance extérieure ? Portant de manière indifférenciée sur "l'expérience", l'évaluation ne risque-t-elle pas de faire porter le jugement sur la personne elle-même ? Ces risques sont d'autant plus concevables que *le rapport d'étrangeté* est grand entre l'institution validante et les milieux professionnels, avec tous les effets réciproques de fascination ou d'incompréhension que cela comporte.

- *les instruments de l'évaluation*. Si le dossier de validation apprécié par le jury constitue un incontestable support d'évaluation, et l'entretien une situation assez commune d'évaluation, ces deux éléments ne sont pas l'expression des acquis eux-mêmes, mais leur mise en forme au terme d'un processus de construction en général *accompagné* : en ce sens, cela touche directement le travail de l'accompagnateur et celui accompli par le candidat, ainsi que leurs capacités respectives à intégrer les stratégies évaluatives du jury. Quant aux référentiels (de formation/de compétences /d'activités) qui, quand ils existent – notamment à l'université – pourraient constituer des cadres de référence, ils sont peu utilisés. Lorsqu'ils le sont, c'est avec un succès mitigé car ils ont été conçus à d'autres fins que celle de l'évaluation des acquis expérimentiels.

- *la nature de l'activité d'évaluation elle-même*. Cette question se pose d'abord pour le candidat et sa capacité d'*autoévaluer* ses possibilités de validation

tout au long du processus, et donc des outils dont il dispose pour y parvenir. Par ailleurs, cette question se pose différemment suivant l'acteur concerné, à chacune des étapes de la procédure : "l'expert" (ou le groupe-expert) jugeant de la recevabilité de la demande, l'accompagnateur aidant le candidat à construire son dossier, les membres du jury, professionnels ou enseignants. Elle se pose également quand il s'agit de savoir ce qui va être valorisé et ce qui ne le sera pas, dans le croisement des représentations et des attentes des candidats et des valideurs. Elle se pose enfin lorsqu'il s'agit de décider de valider, totalement ou partiellement ; dans ce dernier cas, quand il s'agit de décider des modalités du comblement des manques repérés.

Les réponses apportées à ces différentes questions détermineront en grande partie les *effets* de la procédure : sur le candidat, ses attentes et sa *reconnaissance*, sur l'institution validante, la valeur de ses diplômes et son rapport aux savoirs, sur les organisations productives intéressées, leur mode de classification des ressources humaines et d'évaluation des salariés.

Nous invitons les chercheurs et les praticiens du champ de la validation des acquis de l'expérience à s'emparer de l'une ou l'autre de ces questions selon leur domaine de pratique et/ou d'investigation, afin d'alimenter la réflexion, le débat et le travail de conceptualisation que cette pratique exige.